CRITIQUE, opéra. OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR, le 13 mars 2026. DONIZETTI : Don Pasquale. Roberto Longhi, Mikhail Timoshenko, Mariam Battistelli… Tim Sheader / Giuliano Carella

Dans le sillon de Rossini le meilleur, celui du *Barbier de Séville*, de *la Cenerentola*, Donizetti affirme dans *Don Pasquale*, une égale inspiration, facétieuse, savoureuse, délicieusement parodique, ce dans un format terriblement efficace, et dans un rythme effréné. Pleine réussite sur la scène de l'Opéra de Nice où les tableaux s'enchaînent, suivant la vitalité des airs particulièrement diversifiés et caractérisés ; surtout dans le premier acte qui est d'exposition : Pasquale en pleine séance sportive ; Malatesta fieffé intrigant et Norina prête à le suivre ;

Ernesto, plus dolent, bientôt écarté …

Photos © Nathan Cassar / Opéra de Nice 2026

Rythme effréné,
délectables phrasés



Instigateur de la farce visant à piéger Don Pasquale : Malatesta (impeccable Mikhail Timoshenko) © Nathan Cassar

Tout le mérite revient au chef en fosse, l'excellent **GIULIANO CARELLA** : sa direction fouette les accents trépidant, sait polir la verve et le délire rayonnants des situations, tout en soignant la finesse et même la subtilité des passages.
Le buffa gagne ici une délicatesse dynamique et des phrasés délectables. Trait d'autant plus justes et pertinents quand on sait avec quel souci Donizetti s'est investi dans la rédaction du livret, pour sa cohérence et son efficacité dramatique… quitte à froisser au final le librettiste requis.

La mise en scène du britannique **TIM SHEADER** a saisi ce rythme dans la continuité assurant la fluidité des passages d'un tableau à l'autre, en créant sur le plateau un vaste cube qui tourne à vue au diapason d'une partition sans faiblesse ni temps morts, servant au mieux le mouvement et la poésie.

En cela le premier quatuor de l'acte II, que les solistes

chantent face scène,- avec changement de lumière comme un effet de zoom psychologique, réussit la bascule, de la drôlerie le plus débridée au surgissement d'une profondeur inédite voire d'une soudaine gravité – les perles buffa sachant mêler le comique et le tragique, ce que révèle d'ailleurs au début du dit acte, l'air sombre et désespéré d'Ernesto, abattu, défait chassé par son oncle et trahi par sa fiancée [*Povero Ernesto*…] … Un air qui expose et flatte les possibilités du ténor qui y gagne là un air au sentimentalisme développé [introduit par la trompette solo].

Ces passages très réussis passant du bouffe déjanté à une forme de sincérité déchirante, enrichissent considérablement le sujet de l'opéra et le rôle-titre : la souffrance et l'humanité de Don Pasquale… lequel fait en définitive l'expérience amère de sa propre finitude : il se rêvait séducteur encore vert : on s'ingénie ici à lui faire comprendre qu' il n'en a plus l'âge… Le rôle est digne du Falstaff verdien que le baryton ce soir révèle en particulier dans la seconde partie [après l'entracte, à l'acte III, quand il s'effondre littéralement en comprenant que la simplette est un dragon domestique qui le rabroue, le gifle, l'humilie. Naïveté désarmante d'un vaniteux qui n'est au final qu'un… gamin. Don Pasquale est bien le dindon de la farce.

Cette victime désignée est la proie d'une intelligence à deux visages Malatesta et Norina dont la vivacité électrique des duos porte toute l'action dans les deux premiers actes et transmettent leur prodigieuse aimantation dans les ensembles. La production niçoise éclaire tous ces aspects avec une sobre éloquence plutôt convaincante.

Mariam Battistelli / Mikhail

Timoshenko, un duo Norina / Malatesta, impeccable



Délicieux duo Malatesta (Mikhael Timoshenko) et Norina (Miriam Battistelli)
©Nathan Cassar

D'ailleurs le metteur en scène va plus loin encore, en suggérant leur idylle, au hasard d'une étreinte inattendue, intense qui fait paraître Norina comblée et Malatesta débraillé. Ces deux là s'entendent à merveille et leur complicité délurée en rappelle une autre celle des roués Alfonso Despina, autre intelligence à deux visages, dans le Cosi fan Tutte du dernier Mozart.

Les solistes d'autant plus exposés que les chœurs se font rares, suivent la mobilité du maestro. La Norina de **MARIAM BATTISTELLI** ne manque pas de mordant, prête à tout pour assener un joli piège au vieux barbon, balourd et vaniteux ; **MIKHAIL TIMOSHENKO** [que l'on avait quitté à Toulouse dans la création française de La Passagère de Weinberg en janvier

dernier] déploie un splendide jeu d'acteur, diseur inspiré dans un bel abattage linguistique et un chant vif, nuancé et bien timbré ; l'Ernesto de **PAOLO NEVI** partage avec ses partenaires une intensité vocale qui confère à son personnage [à notre avis le moins développé par Donizetti] son relief voire sa nature mélancolique, quand **ROBERTO LONGHI** s'empare du personnage de Don Pasquale avec ce truculent ridicule, qui se transforme au III en effondrement pathétique. Le chant est naturel, franc, sans aucun maniérisme.



Roberto Longhi (Don Pasquale) défait, face au dragon domestique Miriam Battistelli (Norina)
© Nathan Cassar



Soulignons l'indiscutable réussite de cette production. Comme il a été dit précédemment, autant d'intelligence théâtrale vient de l'Orchestre : astucieux, bondissant, et grave quand il est nécessaire grâce à la conception du chef visiblement très à l'aise dans ce répertoire et qui en a compris la mécanique subtile entre parodie et sincérité : certes on pense à Rossini par l'activité comique mais aussi… à Mozart dont la profondeur et ces éclairs de clairvoyance se manifestent dans des contrastes saisissants [cf le quatuor du II]. Photo ci contre : Nathan Cassar (l'excellent et pétillant maestro **Giuliano Carella**).

Production savoureuse à voir et à écouter encore demain **dimanche 15 mars** [15h] enfin **mardi 17 mars 2026** [20h].
Infos & réservations directement sur le site de l'Opéra de Nice : https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1277/don-pasquale

---

CRITIQUE, opéra. OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR, le 13 mars 2026. DONIZETTI : Don Pasquale. Nouvelle production. Roberto Longhi,

Mikhail Timoshenko,
Mariam Battistelli… Tim Sheader / Giuliano Carella

Distribution

Direction musicale : **Giuliano Carella**
Mise en scène : **Tim Sheader**, reprise par Louise Brun
Décors : Leslie Travers
Costumes : Jean-Jacques Delmotte
Lumières : Howard Hudson
Collaboration aux mouvements : Steve Elias

Don Pasquale : Federico Longhi
Norina : Mariam Battistelli
Ernesto : Paolo Nevi
Docteur Malatesta : Mikhail Timoshenko

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice

Nouvelle production
Coproduction Opéra Nice Côte d'Azur, Opéra national de Lorraine

Opéra bouffe en trois actes de Gaetano Donizetti, sur un livret de Giovanni Ruffini
Création au Théâtre des Italiens le 3 janvier 1843.

---

agenda

Prochains événements lyriques
à l’Opéra de Nice Côte d’Azur

Puccini : Le Villi. 24 > 30 avril 2026
Verdi : La Traviata. 27 mai > 6 juin 2026
Toutes les infos et la billetterie directement sur le site de l’Opéra Côte d’Azur : https://www.opera-nice.org/fr

---

OPÉRA DE NICE. DONIZETTI : Don Pasquale, les 11, 13, 15 et 17 mars 2026. Federico Longhi, Mariam Battistelli… Tim Sheader / Giuliano Carella

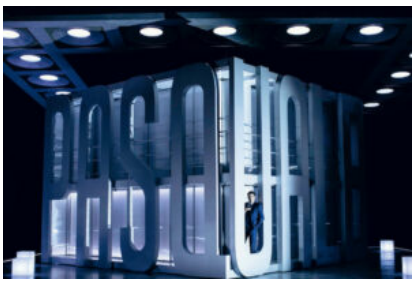
Joyau comique à l’Opéra de Nice. Vieux

ronchon, Don Pasquale entend priver son neveu Ernesto de son héritage. Il décide d’épouser une jeune fille… croyant (à son âge) trouver le pur amour… Mais la pétulante Sofronia / Norina n’est pas celle qu’il croyait et l’aide du Docteur Malatesta sera bénéfique pour rétablir la fortune d’Ernesto… (tout en donnant au vieux séducteur une bonne leçon). Quiproquos, travestissements, faux mariage, jeu de dupes… jalonnent une action aussi subtile que trépidante.

Donizetti se surpasse dans son ultime comédie, conçue pour le boulevard parisien, déployant une verve exquise qui renouvelle le génie et la grâce de Rossini dans la veine comique. Aux côtés de **Giuliano Carella**, grand spécialiste de ce répertoire et fidèle de l’Opéra de Nice, le metteur en scène **Tim Sheader** propose une relecture inventive. Sa mise en scène pétillante, inspirée de l’univers des séries télé, imagine Don Pasquale en grand patron d’entreprise, victime des illusions du jeunisme. Maniant l’humour british avec la maîtrise qu’on lui connaît, Tim Sheader exploite toutes les ficelles comiques ; sa vision » aussi originale qu’irrésistible » rehausse le rythme des rebonds et péripéties. Photos : © Kevin Bouffard

Opéra de Nice Côte d’Azur
DONIZETTI : Don Pasquale, 1843
4 dates événements

Mercredi 11 mars à 20h
Vendredi 13 mars 2026 à 20h
Dimanche 15 mars 2026 à 15h
Mardi 17 mars 2026 à 20h



Durée : 2h30 entracte compris
Tarifs : 12 € à 94 €

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra de Nice Côte d’Azur :
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1277/don-pasquale

distribution

Don Pasquale : Federico Longhi
Norina : Mariam Battistelli
Ernesto : Paolo Nevi
Docteur Malatesta : Mikhail Timoshenko

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l’Opéra de Nice

Direction musicale : Giuliano Carella
Mise en scène : Tim Sheader

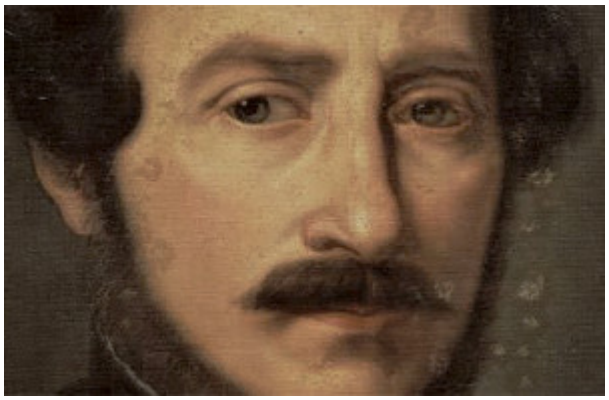
Décors : Leslie Travers
Costumes : Jean-Jacques Delmotte
Lumières : Howard Hudson



rencontre

« Face à Face » le **mardi 10 mars à 18h**
au Théâtre de l’Artistique, avec Giuliano Carella et Tim Sheader. Gratuit et sans réservation.

approfondir



Pourquoi ce Don Pasquale ? Créé au Théâtre des Italiens à Paris en 1843, le Don Pasquale donizettien approfondit plus encore la veine comique de Rossini en brossant un portrait de vieux troublant et magnifique, blessé et bouleversant jamais vu ailleurs, et bientôt accompli chez le vieux Verdi, celui de Falstaff. Le barbon devient figure de la désolation, âme crépusculaire impuissante et si naïve, véritable Don quichotte domestique. C'est un rôle à fort potentiel pour chaque baryton. Le génie de Donizetti atteint un sommet dans cet opera buffa réjouissant : Un vieux barbon rêve de faire » d'une pierre deux coups » : déshériter son neveu trop rebelle à son goût et lui ravir sa jeune fiancée. Mais la belle a plus d'un tour dans son sac… elle se montre même d'une violence insupportable pour ce vieillard devenu son époux et qui pensait gouter pour ses vieux jours au miel d'une jeune beauté tout à fait soumise. Le trio vocal principal emprunte à la tradition du Buffa italien le plus classique.

L'intrigue puise directement son inspiration dans la Commedia dell'arte : Don Pasquale figure ainsi Pantalone, son neveu Ernesto le Pierrot amoureux, Malatesta le rusé Scapin et Norina, la douce Colombine (prête néanmoins à tous les subterfuges pour arriver à ses fins).

Donizetti compose l'oeuvre en un temps record, onze jours si l'on en croit sa correspondance, non sans mettre à contribution plusieurs de ses ouvrages précédents. Le résultat est sans conteste l'une des plus éblouissantes illustrations du genre bouffe au XIXe siècle. Tous les ingrédients semblent rassemblés pour servir au mieux le génie de Donizetti.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Palais Garnier, le 14 septembre 2023. DONIZETTI : Don Pasquale. Damiano Michieletto / Speranza Scappucci

L'**Opéra de Paris** avait créé l'événement voilà cinq ans en faisant entrer à son répertoire l'un des plus parfaits chefs d'oeuvre de **Gaetano Donizetti**, ***Don Pasquale*** (1843) : après la reprise de 2019, c'est là une nouvelle occasion de découvrir cet ouvrage aussi délicieux que méconnu dans nos contrées.

Composé pour le Théâtre Italien, cet opéra bouffe doit beaucoup de son charme à son orchestration en grande partie portée par les vents, qui dut séduire le public parisien à la création par sa coloration féline et aérienne. La direction de **Speranza Scappucci**, toute de légèreté admirablement étagée au niveau des différents pupitres, est l'un des grands atouts de la soirée : le sens de la respiration et des nuances, particulièrement dans les parties apaisées, est un régal tout du long, apportant aux chanteurs un tapis de velours qui ne les obligent pas à forcer leur instrument. Toujours fluide et équilibré, ce geste s'éveille dans les passages plus enflammés, gardant tout son rythme à la pochade de Donizetti.



Si le livret lorgne du côté de Goldoni en narrant les inévitables duperies autour d'un barbon en mal de sensation libidineuse, il peine à soutenir l'intérêt tout du long, du fait d'un sentiment de déjà-vu. C'est sans doute pourquoi **Damiano Michieletto** choisit de donner davantage de profondeur aux différents personnages, en montrant plusieurs sous-textes tout au long de l'action. Ainsi de Don Pasquale grimé en vieux garçon terne et solitaire, finalement touchant lors de la réminiscence des scènes d'enfance avec sa mère. A ses côtés, le personnage muet du majordome, ici interprété par une malicieuse **Marie-Pascale Grenier**, gagne en importance autour de quelques saynètes savoureuses avec le barbon, même si l'interlude avec trompette solo montre l'envers du décor d'une solitude tragique, en écho à celle de Don Pasquale.

L'opposition entre le monde figé de Don Pasquale et la jeunesse rayonnante de Norina est parfaitement incarné par la

scénographie, qui balaye l'intérieur poussiéreux du barbon pour faire entrer la modernité d'un studio photo avec caméra : c'est là l'occasion de figurer les rêves de grandeur de l'habilleuse Norina, déjà toute étourdie par le tour qu'elle s'apprête à jouer avec Malatesta. Seul le dernier acte baisse quelque peu en intensité, avec un usage de marionnettes qui n'apporte pas grand-chose, si ce n'est faire office de remplissage. Quoi qu'il en soit, le travail de Michieletto reste fidèle à l'ouvrage par son attention aux nécessités comiques, tout en offrant une profondeur tragique inattendue en montrant la solitude des êtres, une fois éloignés de l'apparat social.

Le plateau vocal réunit se montre de bonne tenue, sans pour autant atteindre les sommets. Très efficace au niveau théâtral, L**aurent Naouri** (Don Pasquale) ne peut toutefois faire oublier un timbre aux aigus fatigués, parfois inaudible face à l'orchestre. Les graves le montrent plus à son avantage, à l'instar d'un **Florian Sempey** (Dottor Malatesta) bien en voix. C'est là un rôle à la mesure baryton français, qui n'a pas à forcer l'émission outre mesure pour faire valoir toutes ses qualités de diction. On aime aussi l'aisance naturelle et aérienne de **René Barbera** (Ernesto), qui porte la beauté de son timbre solaire tout du long. Manquant de volume en comparaison, **Julie Fuchs** (Norina) compense cet inconvénient par une solidité technique sans faille sur toute la tessiture, autour d'aigus d'une facilité déconcertante de brio et d'agilité.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Palais Garnier, le 14 septembre 2023. DONIZETTI : Don Pasquale. Laurent Naouri (Don Pasquale), Florian Sempey (Dottor Malatesta), René Barbera (Ernesto), Julie Fuchs (Norina), Slawomir Szychowiak (Un notaro), Chœurs de l'Opéra national de Paris, Alessandro Di Stefano (chef des

chœurs), Orchestre de l’Opéra national de Paris, Speranza Scappucci (direction musicale) / Damiano Michieletto (mise en scène). A l’affiche de l’Opéra national de Paris, au Palais Garnier, jusqu’au 13 octobre 2023. Photos : Franck Ferville / ONP

VIDEO : Trailer de *Don Pasquale* dans la mise en scène de Damiano Michieletto à l’Opéra national de Paris

---

COMPTE-RENDU, opéra. MONTPELLIER, Opéra, le 20 février 2019. DONIZETTI : Don Pasquale. Taddia, Muzychenko, Greenhalgh… Spotti / Valentin Schwarz.



COMPTE-RENDU, opéra. MONTPELLIER, Opéra, le 20 février 2019. DONIZETTI : Don Pasquale. Taddia, Muzychenko, Greenhalgh… Spotti / Valentin Schwarz. L’opéra bouffe parisien de Donizetti, Don Pasquale, tient l’affiche de l’Opéra de Montpellier dans la production du lauréat du Ring Award 2017, le jeune autrichien Valentin Schwarz et son équipe artistique. Jeunesse à la baguette également avec le chef italien Michele Spotti qui

dirige l’orchestre maison avec une fougue impressionnante laquelle s’exprime aussi dans les performances de la distributions des chanteurs-acteurs. Une création riche en surprises !

Comédie romantique, mais pas trop



Donizetti, grand improvisateur italien à l’époque romantique, compose Don Pasquale en 1843 pour le Théâtre-Italien de Paris. Un peu moins sincère que son autre comédie : L’Elixir d’amour, l’opus raconte les mésaventures de Don Pasquale. Il a un neveu, Ernesto, qu’il veut marier afin de le faire hériter, mais ce dernier est hélas amoureux d’une jeune veuve, Norina. Elle se met d’accord avec Malatesta, le médecin du Don, et simule de se marier avec le vieux riche… stratagème et tromperie… qui finissent heureusement, comme d’habitude, par le mariage des jeunes amoureux contre toute attente, et avec l’ombre pesante de l’humiliation acharnée, mais bien drôle, de Don Pasquale.



La distribution incarne les rôles avec une fraîcheur et une panache confondantes. Le jeu d'acteur est un focus de la production. **La Norina de la soprano Julia Muzychenko** (prise de rôle) est une belle découverte : elle est décapante par la force de son gosier. Dès son premier air, la jeune diva fait preuve d'une colorature pyrotechnique qui sied bien à l'aspect plutôt physique de ses contraintes scéniques. Elle est piquante, voire méchante, à souhait. **L'Ernesto du ténor Edoardo Miletti rayonne d'humanité**, bien qu'il soit une sorte de jeune homme autiste dans la transposition de la mise en scène ; au-delà du grotesque « light » théâtral, il brille par la beauté de son instrument. La bellissime sérénade du 3e acte « Com'è gentil la notte a mezzo april ! », l'air résigné du 2e acte « Cerchero lontana terra » avec trompette mélancolique

obligée, sont des véritables sommets musicaux.

Le rôle-titre est interprété par le doyen de la distribution, le baryton italien **Bruno Taddia**. Il incarne le rôle avec toutes les qualités qui sont les siennes, un style irréprochable, une présence et performance physique presque trop pétillante et tonique, un véritable tour de force comique. S'il a l'air un peu perdu dans la production, – car il doit même y voler dans les airs, ceci correspond drôlement à la tragédie légère du personnage âgé : il est seul avec ses désirs, son passé, son argent, tout en étant entouré de gens très attentionnés qui veulent lui prendre quelque chose, quelque part… Le jeune baryton américain **Tobias Greenhalgh** en très bonne forme vocale interprète un Malatesta délicieusement sournois. Son duo schizophrène avec Don Pasquale au 3e acte est un bijou comique difficile à oublier. Remarquons également la performance courte mais solide du baryton-basse **Xin Wang** en notaire.
Moins convaincant, le chœur de l'opéra dirigé par Noëlle Gény paraît quelque peu en retrait, mais la performance satisfait.



Cette production est unique pour différentes raisons. En dehors de la mise en scène de Valentin Schwarz, dans son décors unique (excellent « cabinet de curiosités » d'**Andrea Cozzi,** scénographe Lauréat du Ring Award 2017), et jouant beaucoup sur des gags théâtraux plus ou moins typiques, nous avons une première en France avec l'inclusion de deux chant-signeurs à la production. Déjà accessible aux malvoyants (le dimanche 24 février), c'est la première fois en France qu'on adapte un opéra en Langue de Signes Française. Ce sont comme deux spectres sur scène qui ne se contentent pas de juste traduire l'intrigue, mais l'adaptent, l'interprètent. Ceci

ajoute une qualité supplémentaire pour le spectacle, qui est globalement bien accueilli par l'auditoire à la première.
La musique instrumentale de Donizetti n'égale pas le naturel de sa musique vocale, mais le chef **Michele Spotti** réussit à trouver la dynamique correcte avec l'orchestre pour que les voix soient toujours privilégiées, pour que les cordes soient frémissantes à commande, et la performance des percussions et des bois est particulièrement engageante. Une réussite globale et une excellente initiative à inscrire au mérite de la Directrice Générale, **Valérie Chevalier.** A voir à l'Opéra-Comédie de Montpellier encore jusqu'au 26 février 2019.
Illustrations : © Marc Ginot 2019

COMPTE-RENDU, opéra. MONTPELLIER, Opéra, le 20 février 2019. DONIZETTI : Don Pasquale. Bruno Taddia, Julia Muzychenko, Tobias Greenhalgh… Orchestre et choeurs de l'opéra. Michele Spotti, direction. Valentin Schwarz, mise en scène.

L’Elixir d’amour à l’Aéroport de Milan



Arte. Jeudi 17 septembre 2015, 20h50. Donizetti : L’Elixir d’amour à l’aéroport de Milan. Pour l’Expo Milano 2015, La Scala s’invite à l’aéroport Malpensa de Milan et y représente devant les caméras d’Arte (et de la RAI), l’Elisir d’amore de Donizetti créé en 1832 à Milan mais au Teatro della Canobbiana. L’intrigue est mince mais remaniée pour les planches lyriques, par l’excellent Romani (le librettiste de Bellini, d’après Scribe). Dans un village basque, un jeune paysan timide Nemorino en pince pour l’ardente arrogante Adina. Histoire d’amour teintée de romantisme désuet, le garçon n’ose déclarer sa flamme alors que la jeune fille n’attend que cela. Elle feint d’en aimer un autre, le sergent Belcore qu’elle compte même épouser sans délai… pour mieux éprouver le cœur de Nemorino. Avant le Tristan de Wagner (1865), déjà ici Nemorino se fait rouler par le charlatan Dulcamara qui lui vend une bouteille de Bordeaux pour un philtre d’amour (l’Elixir) : s’il boit, il deviendra irrésistible et Adina ne pourra lui résister. Mais au II, on prépare déjà la noce d’Adina et de Belcore : pour acheter à Dulcamara une autre bouteille d’Elixir (et faire boire Adina), Nemorino s’engage dans la troupe militaire de Belcore… Adina apprend cela, rachète le brevet de son fiancé et l’épouse, d’autant qu’entre temps, Nemorino a hérité de son oncle richissime. Ils seront jeunes, fortunés et déjà célèbres…



La partition de Donizetti revisite et l'opéra bouffa napolitain (personnage de Dulcamara pour un baryton délirant et burlesque), mais aussi le seria et l'opéra comique français par la profondeur émotionnelle des protagonistes dont le lunaire et tragique Nemorino (son air Una furtiva lagrima au II exprime avec une exceptionnelle intensité lunaire, le désespoir d'un cœur abandonné qui se sent trahi…) ; les duos éblouissent par leur parure expressive, d'un lyrisme échevelé, éperdu : la musique, raffinée, mélodiquement prenante dépassent un simple exercice comique. Et le personnage d'Adina, comme celui de Norina dans Don Pasquale (1843), semble ressusciter les piquantes astucieuses finalement au grand cœur, une évolution des figures féminines si mordantes et palpitantes du buffa napolitain depuis Pergolesi (La Serva padrona) et Jommelli (Don Trastullo).

Notre avis. Alors qu'a à faire une comédie de Donizetti dans l'aéroport de Milan ? A l'heure du tout sécuritaire, depuis l'attentat déjoué du Thalys, et quand le renforcement des mesures de sécurité des avions est le sujet essentiel, ce dispositif filmé par les caméras de télé (Arte et la Rai) frôle l'ineptie surréaliste : on veut nous mettre de la légèreté dans un monde qui tourne sur la tête ; un nouvel effet du déni collectif dans lequel nous vivons… D'autant que l'opéra va très bien et n'a guère besoin de renouveler ses publics… non, un aéroport est un lieu idéal pour placer caméras et micros, faire jouer tout un orchestre et des acteurs chanteurs. Et dire que la réalisatrice de l'opération

(Grischa Asagaroff) craint des interférences provoquant des dérèglements dans la tour de contrôle ! Qu'a à gagner l'opéra dans cette opération technicomédiatique ? L'aéroport Malpensa se refait une image (à l'italienne), mais tous ceux qui auraient pu découvrir l'opéra par un autre biais que la salle du théâtre si élitiste ou impressionnante… attendront leur tour.

Songeons à l'argent investi pour cette opération : il aurait été mieux dépensé dans les multiples actions pédagogiques auprès des scolaires ou d'autres publics. Artistiquement, la production affiche le ténor italien en vogue : **Vittorio Grigolo en Nemrino** qui donnera la réplique à l'Adina de Eleonora Buratto. **Cette production tient l'affiche de La Scala du 21 septembre au 17 octobre 2015** ; l'opération Malpensa est donc une sorte de générale avant les soirées classiques sur la scène scaligène. On se souvient d'**une précédente opération (La Bohème de Puccini en septembre 2009) dans la banlieue de Berne…** action autrement plus bénéfique pour la démocratisation de l'opéra et pour toucher des spectateurs certainement déconcertés convaincus par cette confrontation bénéfique. Les théâtres d'opéra étant pour une bonne part subventionnés par l'Etat et les collectivités, il serait urgent que chaque action profitent surtout à ses principaux financeurs : les contribuables et les population (d'autant que le dispositif avait été une réussite largement relayée par classiquenews). Tout cela avait fait sens. L'Elixir à l'aéroport ne serait-il pas qu'une question d'opportunité marketing et de défi technique ? Les artistes, directeurs et scénographes feraient tout pour qu'on parle d'eux.

Les amateurs de Donizetti et de cette perle lyrique de 1832 seront eux ravis par un dispositif qui renouvellera peut-être la lecture de l'oeuvre…. A voir sur Arte, le 17 septembre 2015, à partir de 20h50.

Arte. Jeudi 17 septembre 2015, 20h50. Donizetti : L'Elixir d'amour à l'aéroport de Milan.

Voir l**a page de La Scala L'Elixir d'amour / L'Elisir d'amore de Donizetti**

Compte-rendu, opéra. Barcelone ; Gran Teatre del Liceu, le 27 juin 2015. Gaetano Donizetti : Don Pasquale. Roberto de Candia (Don Pasquale), Pretty Yende (Norina), Juan Francisco Gatell (Ernesto), Mariusz Kwiecien (Malatesta). Laurent

Pelly, mise en scène. Diego Matheuz, direction.

Bien qu'indiquée comme nouvelle production, ce **Don Pasquale au Liceu de Barcelone** – signée par le célèbre metteur en scène **Laurent Pelly** (dont on se souvient in loco d'une Fille du régiment et d'une Cendrillon plutôt réussies) – est la reprise d'un spectacle qui a vu le jour l'été passé au Festival de Santa Fe. En situant l'intrigue dans les années cinquante, Pelly vise à souligner les analogies entre le cinéma italien de cette période-là et le chef d'œuvre comique de Donizetti, qui, par certains aspects, pourrait être considéré comme une comédie à la Monicelli ou à la Risi avant la lettre. L'homme de théâtre français signe un spectacle très agréable et amusant en tout cas, avec quelques trouvailles hilarantes, comme le renversement – au sens propre – de la maison de Don Pasquale, au III, après que Norina ait décidé de transformer la triste demeure du vieillard en un endroit coquet et coloré.



Soprano et ténor en verve à Barcelone

2 voix à suivre : Pretty Yende et Juan Francisco Gatell

C’est la soprano sud africaine **Pretty Yende** qui interprète le rôle de la jeune délurée. Elle a tout pour séduire, à commencer par un tempérament dramatique et un abattage qui auraient dû mettre Don Pasquale sur ses gardes, quant à la prétendue « naïveté » de la jeune fille ! Bref, la chanteuse entraîne tout le monde dans le tourbillon de sa vitalité. Sur

le plan vocal, les moyens sont incontestables, avec un aigu d'une grande facilité, soutenus par une technique impeccable.

Dans le rôle-titre, la basse bouffe italienne **Roberto de Candia** confirme sa totale maîtrise d'un emploi qu'il ne tire jamais vers la caricature ni les effets faciles. Sa voix saine nous change de tant de Pasquale aux moyens usés, l'interprète s'avérant plus touchant que grotesque, avec une articulation et une projection de la langue de Dante exemplaires. A saluer également la performance du baryton polonais **Mariusz Kwiecien** qui s'impose d'entrée, dans le rôle de Malatesta, avec un magnifique « Bella siccome un angelo ». La voix est bien conduite, le chanteur généreux, et la présence scénique incontestable.
Mais la véritable surprise est venue de du ténor argentin **Juan Francisco Gatell** qui, malgré son jeune âge, campe un Ernesto d'une sensibilité et d'un raffinement dans le phrasé dignes d'admiration. Son art de la nuance fait notamment merveille dans le fameux « Com'è gentil », d'abord susurré, puis couronné in fine par un aigu éclatant. Une mention également pour les chœurs maisons, auxquels le public réserve une ovation après leur « valzer » du troisième acte.



Sous la baguette du jeune chef brésilien **Diego Matheuz** – nommé récemment directeur musical de La Fenice de Venise -, l'Orchestre du Gran Teatre del Liceu répond avec beaucoup de concentration au moindre de ses gestes, pour obtenir une exécution plus qu'honorable. On apprécie surtout les qualités de maestro concertatore de Matheuz qui dirige avec finesse, richesse de coloris et variété dans la dynamique, sans jamais sacrifier les voix, ni le nécessaire équilibre entre fosse et plateau. Lui fait peut-être défaut ce zeste de flexibilité dans le rythme, obtenu par un savant dosage de rubato et de rallentando, que Don Pasquale

réclame, plus que tout autre opéra de Donizetti.

Compte-rendu.Opéra. Barcelone ; Gran Teatre del Liceu, le 27 juin 2015. Gaetano Donizetti : Don Pasquale. Roberto de Candia (Don Pasquale), Pretty Yende (Norina), Juan Francisco Gatell (Ernesto), Mariusz Kwiecien (Malatesta). Laurent Pelly, mise en scène. Diego Matheuz, direction.

Compte-rendu, opéra. Avignon. Opéra-Théâtre, les 25 et 27 janvier 2015. Gaetano Donizetti : Don Pasquale. Simone del Savio, Anna Sohn, Sergueï Romanovsky, Alex Martini, Jean Vedassi. Andrea Cigni, mise en scène. Roberto

Fores-Veses, direction.

Après Clermont-Ferrand, Reims, Rouen, Limoges et Saint-Etienne l'an passé – et avant Massy et Vichy le mois prochain, soit en février 2015 -, c'est dans la huitième maison coproductrice du spectacle – l'Opéra Grand Avignon – que cette réjouissante production de Don Pasquale de Donizetti pose ses valises, le temps de deux représentations. Confiée au metteur en scène italien Andrea Cigni, la proposition scénique est un cousu-main de grand professionnel, sans aucune faute de goût, … où tout fonctionne impeccablement. L'opposition entre le vieux barbon et le couple d'amoureux qui le bernent – un des ressorts les plus utilisés du genre opéra-comique – est ici revivifiée. Don Pasquale est présenté comme un grippe-sous qui entasse ses lingots d'or dans une immense coffre-fort qui prend tout l'espace du plateau avant que Norina ne le vide (des domestiques peu scrupuleux parachevant le pillage…) pour s'acheter des robes de chez Chanel et autres articles de chez Givenchy ! Des nombreuses trouvailles qui émaillent ce spectacle réussi de bout en bout – et sans aucun temps mort -, citons également l'arrivée de Norina dans une nacelle au milieu d'un jardin fleuri, dans une ambiance fraîche et heureuse, en totale opposition à la maison-caveau, triste et sombre, de Don Pasquale.



Mise en scène réjouissante, distribution convaincante

La jeune distribution vocale convainc sans réserves, elle aussi, par son engagement et son homogénéité. Le Don Pasquale de **Simone Del Savio** n’est en rien un vieux bouffon ridicule, mais plutôt un brave homme affligé des défauts que l’on associe souvent au troisième, voire du quatrième âge. Avare, égoïste, et obstiné, il n’est pas pour autant un archétype, mais un véritable être de chair et de sang, humain de bout en bout, tour à tour hilarant et pathétique, à l’image de cet opéra, où la mélancolie et l’amertume alternent sans cesse avec le comique le plus débridé. A cette caractérisation en tous points remarquables, le baryton italien ajoute une incarnation vocale très plausible, avec une belle maîtrise du

chant sillabato.

Avec un timbre plus riche et corsé que la plupart des titulaires entendues ici ou là, la soprano coréenne **Anna Sohnn (Norina)** maîtrise parfaitement l'écriture belcantiste, qui lui permet notamment d'exécuter de superbes trilles, et possède un abattage scénique qui est pour beaucoup dans le succès de la représentation. De son côté, **Sergueï Romanovsky campe un Ernesto** d'une sensibilité et d'un raffinement dans le phrasé dignes d'admiration. Doté – à l'instar de la soprano – de moyens supérieurs à ce que l'on entend d'habitude, dans cet emploi confié généralement à des tenorini, le jeune ténor russe offre également à nos oreilles un timbre des plus flatteurs, et une technique déjà aguerrie. Il nous gratifie d'une Sérénade « Com'è gentil » de haut vol. Enfin, nous adresserons de vifs éloges au Malatesta (à l'excentrique défroque) d'**Alex Martini** : timbre plein et phrasé enjôleur, deux qualités qui font merveille dans son grand air « Bella siccome un angelo ».

A l'unisson d'une mise en scène inventive et d'une distribution électrisante, la direction du chef espagnol Roberto Fores-Veses – directeur musical de l'Orchestre d'Auvergne – fait vivre avec éclat cette partition de pur charme, à la tête d'un Orchestre Régional Avignon-Provence brillant et enjoué. La qualité du Chœur maison dans ses brèves interventions de l'acte III ajoute au plaisir de cette réjouissante matinée.



Compte-rendu, opéra. Avignon. Opéra-Théâtre, les 25 & 27 janvier 2015. Gaetano Donizetti : Don Pasquale. Simone Del Savio, Anna Sohn, Sergueï Romanovsky, Alex Martini, Jean Vedassi. Andrea Cigni, mise en scène. Roberto Fores-Veses, direction.

Illustrations : © Cédric Delestrade